

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Gloire à Dieu ! / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 173-177

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Gloire à Dieu !

*A Dieu seul, immortel et invisible Roi des siècles, bonheur et gloire à jamais.*

*(Paroles de Dieu, écrites par St-Paul.)*

Gloire à Dieu ! Gloire au Christ Rédempteur, Sauveur du monde !... Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !... C'est par ces mots d'ineffable tendresse et d'incommensurable grandeur qu'a été saluée par les anges l'ère chrétienne, quand Dieu se fit homme, quand l'Eternel prit place dans le temps. De ce moment, point central de tous les desseins de Dieu relatifs à la création, date dans sa réalité visible ? le pivot du monde, Jésus-Christ. Vers lui descendent avec un impatient espoir les siècles qui l'ont précédé et préparé sa venue; vers lui remontent, reconnaissants et ravis, les siècles qui l'ont suivi. Il est le Roi immortel et invisible des siècles, Roi du temps et de l'éternité. Oh ! qu'il est doux et glorieux, avec la foi de son baptême, de l'acclamer comme tel ! Et sous cette impression, avec ce cri dans le cœur et sur les lèvres, nous nous arrêtons sur la limite qui sépare d'un si court espace le XIX<sup>e</sup> du XX<sup>e</sup> siècle.

Et d'abord se dresse devant nous un étrange problème. En définitive, où s'en est allé ce qui pour nous n'est plus ? Qu'est ce qui passe ? Qu'est le temps ?

Le temps n'est pas moins un mystère que l'éternité. On essaie bien de les définir : l'une l'immobilité, l'autre la succession dans la durée ; mais le mystère demeure ; et personne ne parviendra à m'expliquer cette

durée successive se poursuivant en dehors de l'éternité et tombant en elle à chaque instant, jusqu'à ce que, à son arrêt qui sera sa mort, le temps disparaisse en elle. Et pendant que je veux approfondir ce mystère, le temps passe et m'emporte. Et je m'en aperçois parce que ma montre avance et que le soleil décline à l'horizon. C'est dire qu'on le mesure. Et combien cependant ces mesures sont insaisissables et arbitraires. Elles ne l'atteignent pas. Elles sont comme des jalons plantés sur ses bords à mesure qu'il avance, qui ne modifient en rien son cours et servent uniquement à marquer, pour l'avenir et la mémoire des hommes, les événements grands ou petits, généraux ou particuliers se déroulant sur son passage.

Il est des circonstances où ces mesures du temps frappent davantage et marquent plus profond. Qui n'en connaît dans sa vie? Quel peuple n'en compte dans son histoire? Mais il en est de générales : telle la transition d'un siècle à un autre. Et nous y sommes.

Adieu au XIX<sup>e</sup> siècle ! Oh ! combien ces simples paroles éveillent dans l'âme d'impressions et de souvenirs ! Si l'on se mettait à parcourir, même d'un coup d'œil d'ensemble, les cent ans écoulés, qui ont complètement changé la face du monde, quelles réflexions surgiraient en foule !

Il est des siècles marqués du sceau de la gloire et personnifiés dans un nom ; ce sont les siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X et de Louis XIV. Comment faudrait-il dénommer le XIX<sup>e</sup> siècle ? - Siècle de sang ? Ce serait juste, car quel siècle fut plus inondé de sang humain ? Siècle du progrès ? sous bien des points de vue, oui ; que de restrictions

cependant! Ce fut le siècle du matérialisme, résultat du philosophisme du siècle précédent; siècle de la grande misère morale, fruit des absurdes doctrines sans Dieu ; siècle de la révolution sous toutes ses formes et dans tous les domaines. Mais aussi, ce fut le siècle du réveil de la foi et de ses solennelles manifestations, le siècle des missions catholiques multipliées, le siècle de Pie IX et de Léon XIII, le siècle de l'infaillibilité, le siècle du Sacré Cœur, et par-dessus tout peut-être devrait-on l'appeler le siècle de Marie, le siècle de l'Immaculée Conception résonnant en si suaves échos dans la Grotte de Lourdes.

Dieu sait si le siècle qui s'éteint fut plus croyant que sceptique, plus vertueux que scélérat, plus édifiant que destructeur, plus fécond que stérile. Quoi qu'il en soit, mille et mille actions de grâce à l'infinie Bonté pour tous les bienfaits de tout genre qu'elle lui a prodigués, et gloire à Dieu pour tout ! Ah ! qu'il est doux de le savoir et de s'en souvenir, tout en définitive aboutit à la gloire de Dieu qui sait tirer le bien du mal, et qui n'est pas moins grand et bon en frappant qu'en sauvant, en pardonnant nos péchés qu'en essuyant nos larmes.

Adieu au XIX<sup>e</sup> siècle ! Salut au XX<sup>e</sup> ! et puisse-t-il être le siècle de la restauration dans le monde du règne social de Jésus-Christ Rédempteur !

C'est le vœu de Léon XIII magnifiquement exprimé dans son encyclique du 1<sup>er</sup> novembre, qui est un épilogue à l'Année sainte, dernière du siècle agonisant, et une préface au XX<sup>e</sup>, marqué à son début par l'extension du grand Jubilé à la catholicité tout entière. Nous voudrions donner de ce document si important

une analyse détaillée ; il faut nous borner aux idées générales. Dans la première partie, le Pape établit que les chrétiens infidèles à leurs devoirs envers Jésus-Christ Rédempteur méconnaissent les bienfaits dont il lui sont redevables ; et dans la seconde, il prouve que Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie pour les peuples aussi bien que pour les individus.

Fasse Dieu que les appels et les enseignements du souverain Pontife soient entendus et compris, et qu'enfin le monde si malade cherche et trouve le salut à son unique source ! Ah ! si les hommes et ceux qui les gouvernent savaient marcher à la lumière de Jésus-Christ, reconnaître et acclamer sa royauté, puiser, selon ses désirs, au trésor infini de la Rédemption qu'il a confié à son Eglise, quelle gloire en reviendrait à Dieu ! quel bonheur et quelle paix règneraient sur la terre ! quelle ère de félicité serait le XX<sup>e</sup> siècle ! Ce sont les vœux du Pape ; que ce soient les nôtres, et l'objet de nos prières!....

Victor Baltard, mort en 1874, a restauré plusieurs églises de Paris. Un jour ses ouvriers venaient de terminer, sous sa direction, des travaux importants et périlleux. Baltard leur fit servir une abondante collation; sur la fin du repas, l'illustre architecte chrétien leva son verre et, la tête haute, il dit: « Mes amis, à la gloire de Dieu ! » Et le toste fut porté par tous les assistants étonnés et émus.

Sur le seuil d'une année nouvelle et d'un nouveau siècle, prenons dans notre main la coupe de notre cœur ; d'avance mettons-y par l'intention tout ce que l'adorable Providence nous réserve, et, qu'elle soit destinée à recevoir le nectar de la joie et des consolations

ou le fiel de la souffrance et de l'abandon, levons-la et disons : A la gloire de Dieu !...

Les idées que nous venons d'émettre renferment nos vœux pour vous, chers abonnés, chers lecteurs des *Echos*. Nous n'avons qu'à les particulariser. Puisse donc le Christ Rédempteur régner en vous de plus en plus, et vous combler de toutes ses grâces pour ce monde et le monde futur ! Puisse-t-il réaliser sur vous toutes ses volontés, qui toujours tendent à notre bien réel et sûr, si contrariantes qu'elles nous semblent parfois ; trouver dès lors vos cœurs humblement soumis à son action paternelle, exempts de ces refus et de ces révoltes que la liberté humaine a le terrible pouvoir de lui opposer ! Tout est là. Oh ! daigne Dieu l'accomplir à l'égard de chacun de vous ! et l'année qui vient sera bonne et heureuse, heureuse et bonne la part du siècle prochain que vous aurez à vivre. Et le chant triomphal sera : Gloire à Dieu !

AHUMAR